

Saint-Jean-sur-Richelieu, le 20 juillet 2019

Objet : Mémoire sur les impacts des pesticides sur la santé publique et l'environnement, ainsi que les pratiques de remplacement innovantes disponibles et à venir dans les secteurs de l'agriculture et de l'alimentation, et ce en reconnaissance de la compétitivité du secteur agroalimentaire.

CAPERN – 049M  
C.G. – Examiner les impacts des pesticides sur la santé publique et l'environnement

### 1- Présentation personnelle

Mon nom : Julie Bouchard

Ma formation : Baccalauréat en géographie, Maîtrise en urbanisme.

Je suis avant tout mère de 3 enfants, grand-mère de 11 petits-enfants, citoyenne et consommatrice. Je suis une passionnée de la nature et de la vie en général. Je ne suis pas lobbyiste, ni ne représente un organisme. Je suis une femme soucieuse de la qualité de son alimentation et celle de ses proches.

Je suis aussi une professionnelle dans la vie et j'aime toujours aborder un sujet en ayant en tête de privilégier une vision globale. J'ai fait ce mémoire en fonction de mes principes et de mes valeurs personnelles.

La raison ultime pour moi d'écrire ce mémoire, je vous dirais que le sujet m'interpelle au plus haut point. Je crois sincèrement que les pesticides ont un impact nocif pour la santé à court, moyen ou long terme. C'est ce que je tente de vous démontrer et d'expliquer pourquoi avec des faits retenus. Je suggère quelques techniques innovantes et terminerai avec quelques recommandations. Tout d'abord je veux me présenter car je pense que me connaître permet aussi de comprendre mon approche.

Je suis une femme curieuse dans la vie. Je me renseigne, je lis des rapports, des études, des livres, des statistiques, des revues spécialisées qui me parle de l'environnement, de l'agriculture, la culture biologique et de la santé. Je consulte le répertoire toxicologique pour connaître les produits dangereux pouvant nuire à ma santé. Je consulte à partir d'internet pour voir ce qui se fait ailleurs dans les autres pays et je recherche les endroits au monde où les gens pratiquent la culture biologique et je cherche à connaître plus sur leur environnement et ce qu'ils mangent pour vivre le plus longtemps en santé. J'écoute aussi des reportages comme la Semaine verte, Découverte et me tiens au courant de l'actualité par les journaux. Je ne prétends pas tout connaître sur le sujet, loin de là. Je crois que sur ce plan, vous avez un net avantage sur ma bibliographie car vous avez accès à une bibliothèque bien garnie de rapports, de mémoires, de statistiques et d'études pour lesquels vous avez accès, et pas nécessairement le citoyen ordinaire, et qui vous guident dans vos décisions. Vous avez contribué à plusieurs

rapports dont le rapport Pronovost au coût de 3 millions de dollars provenant des sous des citoyens gagnés durement avec plus de 770 mémoires recueillis et 800 personnes entendues. Vous avez reçu une documentation riche en recommandations. Qu'en est-il devenu ? Quelles actions avez-vous posé ? Quels sont les objectifs retenus ?

On dit que la base de la santé est l'alimentation. Et bien moi, ce que je fais dans la vie pour me maintenir en santé, je priorise d'abord une alimentation de qualité basée sur la fraîcheur et j'évite le plus possible de manger des aliments traités aux pesticides et les O.G.M.. Je ne fume pas non plus. Je pratique différents sports dont le cyclisme. Je m'évade surtout en campagne, il y a moins de voitures et cela me permet de sentir, de voir, d'entendre et de regarder la nature, d'observer et de constater ce que sont devenues les terres agricoles qui ont jadis appartenu à nos ancêtres. Ils ont travaillé fort pour défricher les terres, tenter de s'installer avec leurs nombreux enfants et d'assurer leur survie durant toute une année. On se débrouillait avec les moyens de l'époque et la survie était possible. La preuve nous sommes tous de leur progéniture. Avec quelques poules, quelques vaches, quelques porcs, quelques bœufs, des chevaux pour sarcler la terre, du blé, de l'avoine, de l'orge et du foin pour les animaux, des fruits et des légumes pour passer l'hiver et à la fin de la saison, on ramassait les semences pour l'année suivante. Le fumier servait d'engrais pour le sol. Les agriculteurs autonomes de l'époque n'étaient pas riches et survivaient très bien. Ils étaient toujours dans les champs de la semence à la récolte à l'affût des problèmes d'insectes indésirables, de présences animales ou de maladies sur les cultures. Certes la population était moins nombreuse qu'aujourd'hui mais les défis étaient très grands. C'est très agréable de se promener ainsi en campagne et de revoir ces terres remplies de beaux rangs de cultures bien droits, bien enlignés, bien fournis, pas de trous laissés au hasard, pas de mauvaises herbes pour choquer l'œil et de récolter au bout d'un certain temps un aliment sans aucune imperfection. Mais prenez garde cette réalité en cache une autre moins jolie.

Je suis reconnaissante de vivre au Québec dans une province remplie de richesses dont la terre arable. Sans cette terre riche en nutriments et de microorganismes nécessaires à la croissance des plantes, d'un climat tempéré, du soleil et de la pluie durant l'été, je ne pourrais pas exercer cette passion pour la culture chaque année. Je pratique l'agriculture biologique à petite échelle. Je cultive pour apprécier la qualité et la saveur de mes légumes et de mes fruits frais et ce, depuis 35 ans. OK. Ils ne sont pas parfaits et ce n'est pas important pour moi. Je travaille fort cependant. Mes mauvaises herbes je les arrache à la main, j'arrose quand c'est nécessaire, et je nourris mes plantes avec des engrais biologiques. À tous les jours, je profite d'un moment dans la journée pour contempler la pousse et de m'assurer que la plante ne manque de rien ou pour observer la présence d'une anomalie. Après la récolte je fais des conserves maisons pour faire durer mon plaisir de manger des aliments sains plus longtemps ou je les congèle ou que je fais sécher.

## 2- Impacts des pesticides sur la santé humaine et animale

Une chose que je me demande comment fait-on pour vivre avec une conscience tranquille quand on sait qu'on a appliqué des produits toxicologiques sur des plantes ou des arbres pour produire des aliments et de les vendre par la suite à des humains ou les donner aux animaux ? Sachant que chaque produit que l'on mange dans une journée contient des traces de herbicides avec ou non des fongicides (contre les maladies) avec ou non des insecticides (contre les insectes) quel impact cela peut-il avoir selon vous sur la santé humaine et animale ? Où est l'éthique de nos cultivateurs ? Ont-ils pris de le soin de nous informer sur leur mode de production ?

Certes il y a parfois que la nature ne permet pas de récolter tous les fruits et légumes ensemencés durant la saison d'été car les conditions climatiques sont variantes. Mais heureusement en cultivant une variété de légumes c'est très rare que tous les légumes sont touchés dans le même été. Je dirais pour moi jamais. Une fois, je me rappelle, j'ai perdu mes tomates parce que les nuits étaient trop fraîches, et une autre fois les courgettes à cause de l'humidité persistante. Dans les 2 cas j'ai diagnostiqué le mildou causé par un champignon. La grêle, dans mon cas, n'a jamais causé de dommages à mes cultures. Durant un autre été chaud et sec les pucerons ont attaqué mes pommes de terre. Ce sont les rares fois que j'ai eu des problèmes. Mais lorsque j'ai un problème d'insectes ou de maladies je recherche avant tout des solutions écologiques. Et je finis toujours par trouver une solution. Sinon ce n'est pas si grave que ça car je n'ai jamais perdu toute ma récolte. Et les solutions biologiques sont beaucoup moins nocives pour la santé.

Au jardin, j'applique le même principe que pour ma santé. Avant de prendre des médicaments, je prends le temps de consulter et de faire une recherche pour un produit naturel pour m'éviter de prendre systématiquement des médicaments. La plupart du temps je trouve une solution avec des produits naturels. On fait systématiquement des recherches avant de mettre des médicaments en vente. On les teste chez les animaux et les humains et ça prend plusieurs années. Pourquoi les pesticides se sont retrouvés si facilement dans les champs ?

Je ne possède pas de terres, ni de fermes. En 2019, les terres agricoles valent très chères sur le marché et elles sont pour la plupart d'entre nous inabordables monétairement. Je me contente pour l'instant de mon jardin.

Les terres agricoles représentent 2% de la superficie du Québec. Une superficie moyenne par ferme est de 300 à 400 hectares environ. Elles sont précieuses pour notre survivance à tous à court, moyen et long terme. Et, la population ne cesse d'augmenter.

Depuis les 30 dernières années au Québec et à la grandeur du monde le portrait de l'agriculture a bien changé. Heureusement pour les agriculteurs, l'ère industrielle a facilité le travail sur les terres agricoles et dans les fermes. Le nombre de fermes ont diminué tandis que les superficies ont doublé, triplé et même quadruplé. Avec des tracteurs de plus en plus gros aujourd'hui on peut labourer, épandre de l'engrais chimique pour nourrir les plantes ou du fumier pour la structure du sol, ensemercer les champs, arroser les cultures d'herbicides, d'insecticides et de fongicides (sauf si ce sont des fermes biologiques) et récolter. L'agriculteur passe de moins en moins de temps dans les champs et produisent 2 fois plus. Ils peuvent compter sur la robotique pour nourrir et traire les animaux et écurer la ferme. Nos agriculteurs autonomes d'autrefois sont devenus plus tard des producteurs syndiqués industriels pratiquant une culture intensive. Ils possèdent de grandes terres et pratiquent la monoculture. Lorsqu'on se promène en campagne on peut voir essentiellement en campagne vers la fin de juillet et début d'août des champs de maïs et de soya transgéniques. Le soya et le maïs sont destinés essentiellement pour les animaux de ferme tandis que le maïs est aussi utilisé pour ajouter de l'éthanol dans notre essence pour la voiture. Ce revirement dans cette nouvelle ère de production industrielle est dû à l'ouverture des marchés à l'échelle internationale, à l'apparition des semences transgéniques de Monsanto en complément avec une nouvelle gamme de produits chimiques de Monsanto et à l'adhésion des producteurs agricoles à un seul syndicat (U.P.A.). La production est poussée au maximum et le capitalisme au-delà de ses limites. Faire de l'argent à tout prix. Le syndicat profite largement de subventions gouvernementales venant de nos sous durement gagnés et servent à enrichir les gros producteurs membres du syndicat, à favoriser l'entreprise de Monsanto par l'achat de pesticides par les agronomes-vendeurs et ce, au détriment de la santé humaine, de nos sols, de la qualité des aliments, la biodiversité et l'environnement. Au lieu d'innover l'agriculture afin de mieux répondre aux besoins locaux et de préserver la qualité de nos terres, de nos sols, l'agriculture a pris volontairement une tangente qui non seulement est nocive pour notre santé, celle des animaux et de toute la biodiversité mais aussi pour notre environnement en contaminant notre air, nos sols, notre eau potable, nos cours d'eau pour plusieurs générations. Permettez-moi d'être très choquée. D'autant plus que Monsanto a fait miroiter un succès garanti avec ses semences transgéniques. Elles étaient conçues pour minimiser l'épandage des produits chimiques. L'utilisation des produits chimiques de Monsanto a presque doublé depuis le début.

La vente totale de pesticides au Québec s'élèvent à 10,466,753 kg de produits commercialisés en 2017. Cette quantité brute contient 4,114,018 kg. d'ingrédients actifs soit les composants des pesticides auxquels les effets recherchés sont attribués. Près de 81.6% des ventes de pesticides sont réalisées en milieu agricole pour la production végétale (81.4%) et (.02%) pour élevage et travaux agricoles, 9.8% sont faites en milieu urbain et 8.6% correspondent autres secteurs (industries, emprises et corridors de transport routier ferroviaire ou d'énergie). Et 69.3% des pesticides utilisés pour la production végétale sont des herbicides servant à tuer les mauvaises herbes dont le fameux Roundup contenant du glyphosate et des surfactants qui tue toute la vie

essentielle pour les plantes soit la microfaune (protozoaires, amibes etc.) la mésofaune (nématodes, acariens..) et la macrofaune (les vers de terre, les isopodes, les coléoptères...) et les microorganismes du sol (champignons, bactéries..) Pire encore il est reconnu d'être cancérigène pour l'homme. Voir le procès en Californie d'un jardinier contre Monsanto (<https://justicepesticides.org/affaires-juridiques/>) D'autres procès vont suivre prochainement. Il y a de quoi à être très fâchée et surtout se demander pourquoi appliquer de tels produits quand on sait depuis plusieurs années qu'ils sont dangereux pour la santé ? Pourquoi nos agriculteurs n'ont-ils pas essayer de trouver une solution mécanique ou autre méthode pour arracher les mauvaises herbes dans les champs au lieu d'opter pour la facilité, le rendement à tout prix et perdre de vue l'essentiel, le respect de la vie.

Dans le cas des herbicides on ne parle pas ici de maladies ou d'invasion d'insectes qui peuvent mettre en danger les cultures, on parle de mauvaises herbes. Si la grandeur des terres agricoles ne correspondent plus à la capacité d'un seul agriculteur la solution n'est pas les produits chimiques. Pourquoi ne pas penser de diviser les terres et permettre à plus de gens de s'établir en campagne et de prendre soin de la terre en respectant le sol et ses propriétés.

Les principaux pesticides retrouvés dans nos cours d'eau et dans notre eau potable sont les mêmes produits appliqués en agriculture. Les plus visés sont les herbicides synthétiques suivants : le glyphosate, l'atrazine, le métalochlore, l'imazethapyr, et les insecticides néonicotinoïdes suivants : le thiaméthoxane, chloripyrifos, clotiamidine, imidaclopride. Selon une étude, certains d'entre eux se trouvent dans une concentration inquiétante.

Qui protège le public ? Sommes-nous considérés comme des cobayes ? Qui nous représente vraiment et défende nos intérêts et notre santé ? Les questions se posent. Nos lois ? Les règlements qui supportent la loi ? En général nos lois révèlent une bonne intention, un bon esprit. Ce sont les règlements qui ne sont pas assez sévères pour rendre imputables les pollueurs, les fraudeurs, les empoisonneurs de notre société, les entreprises malveillantes, les bandits à cravate et les syndicats crapuleux. On dit que les lois protègent le public. Je n'y crois pas. Le syndicat ? Il protège ses membres. Le gouvernement ? Pas dans ce cas-ci. Ça fait trop longtemps qu'on applique ses produits et on ne réagit pas. Je le répète : Qui protège le public ? Quels sont mes recours contre ceux qui m'empoisonnent quotidiennement ?

Pourquoi ne pas appliquer le principe de précaution quand on n'est pas sûr de la toxicité d'un produit comme l'a fait l'Autriche récemment. Pourquoi attendre que la situation dégénère pour réagir ?

Je vous invite à consulter le répertoire toxicologique et de juger par vous-même. Vous effectuez des analyses d'eau dans nos cours d'eau et vous êtes très bien conscients des problèmes causés par l'épandage des produits chimiques dans les champs. Vous allez

trouver tous les noms des produits chimiques utilisés par l'agriculture dans vos propres dossiers. Ils se retrouvent tous dans nos cours d'eau. De plus, vous trouverez dans la documentation le lien entre pesticides et les maladies telles que cancer de la peau non hodgkinien, perturbateur endocrinien, le parkinson, problème pulmonaire et bien d'autres vont d'ajouter.

Quels sont aussi les risques associés au mixte de plusieurs pesticides ensemble sur la santé ?

Combien de temps prennent-ils avant de se dégrader dans l'environnement ?

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai un jardin biologique. Je suis allée visiter des fermes biologiques et je dois vous dire que leur modèle d'agriculture est très différent, plus respectueux de la terre, des animaux et de l'humain que le modèle traditionnel renouvelé en mode de production industrielle qui sévit depuis 30 ans et qui nous rendent malades à court, moyen et à long terme. Les terres consacrées à l'agriculture biologique sont plus petites et axées sur la polyculture. Les animaux vont à l'extérieur et ne mangent pas de O.G.M., ni de pesticides.

Votre agriculture est remise en question par toute la population québécoise. Les gens ne savent plus ce qui se retrouve dans leur alimentation.

L'étiquetage est fautif dans 40% des produits analysés selon une étude. Les citoyens veulent savoir réellement ce qu'ils mangent O.G.M. ou non, biologique ou non, pesticides ou non. Et une description complète et réelle des nutriments et des produits utilisés dans la fabrication du produit. Dans les supermarchés on devrait nous indiquer qui est le certificateur de chaque fruit et légumes biologiques. Les procès en cours donnent lieu à un repositionnement de l'agriculture et ce à travers le monde. Les chinois ne veulent plus de notre porc contaminé, les japonais ne veulent plus de nos bleuets contaminés etc.. D'ailleurs le Japon est un modèle à suivre pour la qualité des produits. Ils testent eux-mêmes les produits importés. Ils sont soucieux de préserver ce qu'il y a de plus précieux : la santé. Faire de la prévention de la santé est une formule gagnante pour réduire les frais de santé.

Qu'est-ce que vous attendez pour faire de l'agriculture un développement durable ?

Une agriculture biologique. Ce modèle nécessiterait également une réduction du gaspillage alimentaire qui représente le tiers des denrées alimentaires produites chaque année. Je vous invite à visiter ces fermes et vous rendre à l'évidence d'une agriculture de l'avenir saine et rentable.

L'humain nourrit la plante, l'humain nourrit l'animal, l'humain nourrit l'humain.

N.B. Si vous attendez après Ottawa vous allez attendre encore trop longtemps.

### 3- Recommandations

1. Donnez publiquement vos orientations face aux pesticides avec des objectifs concrets pour retrouver la qualité de notre air, eau potable et de nos sols.
2. Réviser vos lois et règlements pour protéger davantage le public et d'appliquer une imputabilité sévère aux fautifs, aux contrevenants, aux pollueurs, aux empoisonneurs et aux bandits à cravate de notre province. Ne surtout pas protéger les entreprises frauduleuses, mafieuses. Peur pour la perte d'emplois, peur pour la baisse des actions en bourse, peur des actionnaires mais qu'en est-il de vos valeurs ?
3. Soyez équitable envers la culture biologique sur le plan des subventions. Appuyez-les dans leur démarche de se faire reconnaître et de leur offrir une alternative syndicale indépendante de l'U.P.A. Ce sont 2 modèles d'agriculture à l'opposé.
4. Que les prix fixés par les supermarchés pour leurs produits biologiques soient compétitifs avec l'agriculture industrielle.
5. Revoir et contrôler l'étiquetage des produits sur le marché. Indiquer si O.G.M. ou non. En Europe c'est obligatoire. Avec pesticides ou non. Antibiotiques ou non. Hormones de croissance ou non. Qu'on rende obligatoire l'identification du certificateur des produits biologiques dans les supermarchés spécialement pour les fruits et légumes. Il y a présentement de la fraude sur le collant apposé sur les fruits et légumes. Le marchand appose lui-même le collant dans certains supermarchés disant que le fruit est biologique mais le nom du certificateur n'apparaît pas. Peut-on aussi savoir sur l'étiquetage à quel endroit le produit a été cultivé. (produit au Canada, c'est trop vague)
6. Permettre aux lanceurs d'alerte de ce monde de conserver leur emploi. Permettre aux gens de s'exprimer franchement.
7. Bannir au Québec tous les produits toxiques classés cancérigènes, cancérigènes probable, mutagènes et tératogènes dans le répertoire des produits toxicologiques.
8. Engager des inspecteurs de la C.E.N.S.S.T. pour vérifier sur place les produits utilisés par les agriculteurs et la fiche signalétique des produits.
9. Vérifier l'effet d'un produit toxicologique avant d'accepter son utilisation. Utilisez le principe de précaution si nécessaire.

10. Remplacer les pesticides par les produits à faible impact.
11. Permettez dans chaque région du Québec la division des terres actuelles en plus petites superficies et ainsi préparer la relève de demain et de développer de vrais agriculteurs.
12. Offrir une alternative aux québécois qui ne veulent pas être des cobayes de l'industrie agricole. Effectuez un référendum sur le sujet. Il s'agit bien de santé humaine.
13. Enlevez la responsabilité des agronomes de vendre des pesticides. Que les agronomes deviennent tous des agronomes indépendants. Qu'ils s'occupent de faire de l'agriculture durable, préserver la qualité des sols.
14. Que le ministre du travail abolisse l'U.P.A. si le syndicat ne veut pas respecter l'agriculture durable.
15. Interdire tout de suite le Round Up partout au Québec et sur les tablettes des magasins, quincailleries et pépinières. Il est interdit en Europe depuis 2018.
16. Interdire de faire de la culture du maïs pour en faire de l'éthanol. Le consommateur veut avoir le choix de ne pas en vouloir dans sa voiture. Que les pompes d'essence portant les 3 niveaux d'indice d'octane soient offertes sans éthanol.
17. Développer de nouvelles techniques de culture comme des serres hydroponiques électrifiées par un système solaire pour diminuer l'importation de produits et nourrir le Québec.
18. Obliger les agriculteurs de nourrir les québécois sainement. Produire en fonction des besoins des québécois. Ex. Développer des produits de transformation comme la moutarde, le jus de tomate, etc. Produire notre avoine, le blé, l'orge (pour les humains), la farine, la viande de bœuf de qualité etc. Diversifier l'agriculture vers la polyculture.
19. Fixer des normes de qualité pour les produits agricoles, cahier de charges. Avoir une éthique agricole.
20. Se demander par rapport à la superficie des terres arables au Québec combien de personnes peut-on nourrir et fixer une limite au nombre de la population.